

Sur le fil du rasoir



«Ma Loute» de Bruno Dumont

Neuchâtel

Cinéma Apollo ou Bio

EN PREMIÈRE SUISSE

LES OGRES

de Léa Fehner

Me 13 - Ma 19 avril à 17h30

EN PREMIÈRE SUISSE

BELGICA

de Felix van Groeningen

Me 20 - Sa 23 avril à 17h30 et 20h30

TOILES EN FÊTE, 24-25-26 AVRIL:

Tous les films à 7.- francs, horaires sur www.cinepel.ch

En présence de la réalisatrice dimanche 24 avril à 10h30

NETTOYEURS DE GUERRE

En présence du réalisateur lundi 25 avril à 20h15

ABOVE AND BELOW

En collaboration avec le NIFFF

GREEN ROOM

En avant-première

DALTON TRUMBO

En avant-première

EDDIE THE EAGLE

En première suisse

BELGICA

EN PREMIÈRE SUISSE

DALTON TRUMBO

de Jay Roach

Me 27 avril - Ma 3 mai à 17h45 et 20h30

EN PREMIÈRE SUISSE

LES AMANTS DE CARACAS

de Lorenzo Vigas

Me 4 - Ma 10 mai à 18h15

EN PREMIÈRE SUISSE

MA LOUTE

de Bruno Dumont

Me 11 - Ma 17 mai à 17h30 et 20h15

La Chaux-de-Fonds

Cinéma Scala

EN PREMIÈRE SUISSE

DEMOLITION

de Jean-Marc Vallée

Me 13 - Ma 19 avril à 18h et 20h30, Ve/Sa aussi à 23h

EN PREMIÈRE SUISSE

BELGICA

de Felix van Groeningen

Me 20 - Sa 23 avril à 17h30

TOILES EN FÊTE, 24-25-26 AVRIL:

Tous les films à 7.- francs, horaires sur www.cinepel.ch

En collaboration avec le NIFFF

GREEN ROOM

En avant-première

EDDIE THE EAGLE

En première suisse

BELGICA

EN PREMIÈRE SUISSE

ADOPTE UN VEUF

François Desagnat

Me 27 avril - Ma 3 mai à 17h45 et 20h15

EN PREMIÈRE SUISSE

LES AMANTS DE CARACAS

de Lorenzo Vigas

Me 4 - Ma 10 mai à 18h15

EN PREMIÈRE SUISSE

MA LOUTE

de Bruno Dumont

Me 11 - Ma 17 mai à 17h30 et 20h15

Du 13 avril au 17 mai, Passion Cinéma présente un cycle de onze films dont les personnages sont tous sur le fil du rasoir: des aspirations insensées de «Eddie the Eagle» à la convalescence risquée de «Demolition», en passant par le pari osé de «Adopte un veuf», la folie furieuse de «Green Room», la quête incertaine des «Ogres», l'enquête nonsensique de «Ma Loute», le projet déjanté de «Belgica», la vie interdite de «Dalton Trumbo» et la trajectoire déroutante des «Amants de Caracas», sans oublier les convictions vitales de «Nettoyeurs de guerre» et les marginaux étonnants de «Above and Below», tous deux proposés en présence de leurs auteurs. Inédite, cette programmation démente rejoint également celle de Toiles en fête, le nouvel événement cinématographique romand, qui propose trois jours de cinéma à gogo, les 24, 25 et 26 avril, au prix unique de 7.- francs la place!



«Above and Below» de Nicolas Steiner

En présence du réalisateur

Prix du cinéma suisse 2016, Quartz du meilleur documentaire

ABOVE AND BELOW

de Nicolas Steiner

Jeune réalisateur haut-valaisan, Nicolas Steiner s'est fait connaître avec le splendide «Combat de reines» (2011), dont le noir et blanc «primitif» sublimait littéralement ses protagonistes bovins, leur conférant l'aura de leurs ancêtres aurochs! Admirateur de l'univers absurde du cinéaste suédois Roy Andersson, Steiner est allé tourner aux Etats-Unis son second long-métrage documentaire... Dans un univers que l'on dirait post-apocalyptique, il s'attache aux pas incertains de cinq «survivants», contraints de subsister dans des situations extrêmes, au fond des égouts du rêve américain incarné par Las Vegas ou en plein désert de l'Utah, à l'instar d'April, une jeune femme qui y simule un séjour éprouvant sur Mars en vue d'une hypothétique mission intersidérale... Explorant les marges d'une certaine Amérique, Steiner compose un requiem aussi âpre que bouleversant à notre civilisation déchue, dont la beauté paradoxale n'usurpe en rien le Quartz du meilleur documentaire suisse qui vient de lui être décerné!

Suisse/Allemagne, 2016, couleur, 1h58

Alpe d'Huez 2016, en compétition

ADOpte UN VEUF

de François Desagnat

avec André Dussollier, Bérengère Krief, Arnaud Ducret, etc.

Coréalisateur avec Thomas Sorriaux de films déjantés, tels «La Beuze» ou «Les Onze commandements», François Desagnat a tourné avec «Adopte un veuf» son premier long-métrage en solitaire, une comédie sur le pari ambitieux mais salvateur d'un vieil homme malheureux... Veuf depuis peu, Hubert Jacquin (André Dussollier) s'ennuie à mourir dans son immense appartement des beaux quartiers de Paris, passant le plus clair de son temps à déprimer devant sa télé... Un beau jour, suite à un quiproquo, le voilà obligé d'accueillir chez lui une étudiante, la pétillante Manuela (Bérengère Krief). La jeune femme fait découvrir à Hubert les joies parfois un peu mêlées de la colocation. D'abord réfractaire à la présence de cette tempête d'énergie, il s'y habitue et entreprend même de loger d'autres personnes... Au-delà de la vie en communauté, «Adopte un veuf» raconte l'histoire d'un homme sans enfant qui devient soudainement une figure paternelle pour ses colocataires. Très enlevée, cette comédie aborde également en filigrane des sujets plus graves, comme la difficulté de se loger et la maladie. Une cure de rajeunissement lucide et riieuse!

France, 2016, couleur, 1h37



«Demolition» de Jean-Marc Vallée

Venise 2015, Lion d'or | San Sebastián 2015, en compétition | Toronto 2015, en compétition | Thessalonique 2015, Meilleur acteur, Meilleur scénario

LES AMANTS DE CARACAS

de Lorenzo Vigas

avec Alfredo Castro, Luis Silva, Jericó Montilla, etc.

Fils du célèbre peintre Oswaldo Vigas, le cinéaste vénézuélien Lorenzo Vigas, installé au Mexique, s'est fait connaître à Cannes avec «Les éléphants n'oublient jamais» (2003), un court-métrage sublime sur un père qui ne reconnaît pas ses enfants. Co-écrit avec Guillermo Arriaga, longtemps scénariste d'Alejandro González Iñárritu, son premier long-métrage, lauréat du Lion d'or à Venise, raconte à nouveau l'histoire d'un père absent... Spécialiste en prothèses dentaires à Caracas, Armando racole des adolescents. Un jour, il rencontre Elder, un jeune délinquant des quartiers populaires et noue avec lui une relation pour le moins périlleuse. A travers la confrontation de deux personnages attirés l'un par l'autre, Lorenzo Vigas aborde par la bande les tensions sociales et les discriminations qui innervent une société corrompue, ultra-conservatrice et homophobe. Grâce à un jeu sur le flou et le hors-champ, il restitue à merveille la trajectoire déroutante de ses personnages en quête d'amour.

DESDE ALLÁ, Venezuela/Mexique, 2015, couleur, 1h33

Sundance 2016, Prix de la mise en scène

BELGICA

de Felix Van Groeningen

avec Tom Vermeir, Stef Aerts, Hélène De Vos, etc.

Figure de proue du jeune cinéma belge néerlandophone, Felix Van Groeningen poursuit une œuvre trash mais combien révélatrice de la déliquescence de nos sociétés modernes. Après «The Broken Circle Breakdown – Alabama Monroe», un drame familial déchirant aux rythmes country, le réalisateur flamand plonge dans un lieu de perdition unique: le «Belgica»... Jo tient un piano-bar à Gand, en Flandre-Orientale. Un jour, son frère Frank lui propose de s'associer pour agrandir le café et en faire une vraie salle de concert. En quelques mois, le Belgica devient mythique, mais les désaccords entre frères se multiplient. Avec une intensité impressionnante, Felix Van Groeningen alterne les scènes de débauche et de savoureuses séquences musicales électro, en hommage aux artistes du Charlatan, le véritable café-concert de Gand. Partant, le cinéaste réunit l'histoire de ses écorchés vifs, dont les ambitions folles buttent sur la réalité, et celle d'un lieu populaire qui se mue peu à peu en boîte de nuit huppée.

Belgique/France, 2015, couleur, 2h07

DALTON TRUMBO

de Jay Roach

avec Bryan Cranston, Diane Lane, Helen Mirren, etc.

A Hollywood, en 1947, alors que la guerre froide bat son plein, Dalton Trumbo, l'un des scénaristes les plus reconnus de l'époque, est accusé d'être communiste. Avec d'autres confrères, il devient très vite infréquentable et est placé sur la liste noire établie par le tristement célèbre sénateur McCarthy. Empêché de travailler, cet homme épris de justice à l'humour très caustique va pourtant braver cette interdiction. Jusqu'en 1960, Trumbo empruntera pas moins de treize pseudonymes pour cacher son nom, dont celui de Robert Rich auquel fut décerné, en 1957, l'Oscar du meilleur scénario original pour «Les clameurs se sont tues»! Scénariste de Stanley Kubrick, William Wyler et Otto Preminger, réalisateur du film culte pacifiste «Johnny Got His



«Eddie the Eagle» de Dexter Fletcher



«Adopte un veuf» de François Desagnat

Gun», Trumbo n'est donc pas une légende et ce biopic réalisé par le cinéaste étasunien Jay Roach lui rend magnifiquement justice, aidé en cela par l'acteur Bryan Cranston qui, non sans talent, prête ses traits à l'auteur de «Spartacus», «Papillon» et autre «Exodus».

TRUMBO, Etats-Unis, 2016, couleur, 2h04

Toronto 2016, Film d'ouverture | Austin 2016, Prix du public

DEMOLITION

de Jean-Marc Vallée

avec Jake Gyllenhaal, Naomi Watts, Heather Lind, etc.

Après «Dallas Buyers Club» (2013), combat solitaire d'un cow-boy paumé atteint du virus du sida, et «Wild» (2015), itinéraire d'une toxicomane bien décidée à parcourir 1700 kilomètres à pied pour exorciser ses vieux démons, le réalisateur canadien Jean-Marc Vallée nous livre un nouveau drame à haute teneur salvatrice. A la fois âpre et revigorant, «Demolition» est porté par le tandem Jake Gyllenhaal et Naomi Watts, dont les personnages entament une relation plus qu'incertaine! Très accompli sur le plan professionnel, Davis Mitchell perd l'envie de vivre suite à la mort accidentelle de son épouse. Apathique, il se laisse complètement aller, développant un intérêt particulier pour la destruction d'objets divers. Un jour, après avoir déposé plainte contre une société de distributeurs automatiques, Davis reçoit une réponse de la responsable du service après-vente, dont l'intervention va changer le cours de son existence... Un film bouleversant, qui rend compte de notre incroyable capacité de résilience.

Etats-Unis, 2016, couleur, 1h40

Neuchâtel 2015, Prix H.R. Giger «Narcisse» du meilleur film Austin 2015, Prix du public | Montréal 2015, Prix du public

GREEN ROOM

de Jeremy Saulnier

avec Imogen Poots, Alia Shawkat, Anton Yelchin, etc.

Après «Murder Party» (2007), une comédie horrifique un brin fêlée, puis «Blue Ruin» (2013), un road-movie protéiforme couronné du Prix de la critique internationale à la Quinzaine cannoise des réalisateurs, le New-Yorkais Jeremy Saulnier puise dans les codes du film de survie et du slasher pour revisiter de façon radicale le thème du passage à l'âge adulte... Après avoir accepté le pari insensé de donner un concert dans un bar au fin fond de l'Oregon, les membres d'un groupe de punk rock assistent médusés à un crime perpétré par une bande de néo-nazis locaux. Pour ne pas s'attirer d'ennuis, ces derniers séquestrent les musiciens avec la ferme intention de les éliminer un par un... Confrontant à huis clos deux communautés aux



«Green Room» de Jeremy Saulnier



«Les Amants de Caracas» de Lorenzo Vigas

idées diamétralement opposées, «Green Room» interroge sans détours la perte d'innocence et la quête d'identité dans un face à face d'une brutalité extrême. Déconseillé aux âmes sensibles, ce thriller implacable mérite pourtant de toucher un autre public que celui des festivals spécialisés.

Etats-Unis, 2015, couleur, 1h34

Indianapolis 2016, Truly Moving Picture Award

EDDIE THE EAGLE

de Dexter Fletcher

avec Taron Egerton, Hugh Jackman, Tom Costello, etc.

Basé sur des faits authentiques, «Eddie the Eagle» (littéralement «Eddie l'aigle») est un biopic sur la carrière du Britannique Michael Edwards, dit «Eddie». Candide, ce dernier rêve de participer aux Jeux olympiques et jette son dévolu sur le saut à ski, une discipline où la concurrence est rare en Grande-Bretagne. Absolument nullissime, il est loin de pouvoir remporter une quelconque médaille. Heureusement, le destin le met sur la route de Bronson Perry, un ancien champion de la spécialité. Coaché par ce dernier, Eddie va incarner aux JO de Calgary le symbole même de l'échec héroïque en dépit de son surpoids et de son hypermétropie! «L'important, c'est de participer», comme le voulait la formule magique qui faisait le sel du fameux «Rasta Rockett» (1993), dans lequel une équipe de sprinters jamaïcains déchaussaient leurs pointes pour sauter dans un bobsleigh aux Jeux d'hiver. Drôle et émouvant, «Eddie the Eagle» rend hommage aux comédies populaires de cette trempe en s'imprégnant des ambiances fluo et kitsch des années 1980!

Etats-Unis, 2016, couleur, 1h46

MA LOUTE

de Bruno Dumont

avec Juliette Binoche, Fabrice Luchini, Valeria Bruni-Tedeschi, etc.

Très attendu, le huitième long-métrage de l'un des cinéastes français les plus originaux du moment poursuit dans la veine aussi absurde que burlesque de «P'tit Quinquin», une mini-série télé d'une inventivité folle dont Bruno Dumont nous avait gratifié en 2014. Mêlant les acteurs non-professionnels avec lesquels il collabore d'ordinaire, à des têtes d'affiche comme Juliette Binoche, Fabrice Luchini et Valeria Bruni-Tedeschi, le réalisateur de «Flandres» nous entraîne sur la côte d'Opale, à l'été 1910... Flanqué de son adjoint Malfoy, l'inspecteur Machin enquête sur de mystérieuses disparitions. Ce faisant, ils s'immiscent dans une histoire d'amour impossible liant le dénommé Ma Loute, fils aîné d'une famille de pêcheurs aux mœurs particulières, et Billie Van Peteghem, la benjamine d'une famille de riches bourgeois lillois décadents. Onirisme,



«Nettoyeurs de guerre» de Orane Burri



«Les Ogres» de Léa Fehner

humour nonsensique et poésie incongrue corrodent cette comédie féroce qui prend le risque de déjouer tous les codes du genre. Un véritable ovni cinématographique!

France, 2016, couleur, 2h02

En présence de la réalisatrice

Soleure 2015, Panorama

NETTOYEURS DE GUERRE

de Orane Burri

Etablie à Neuchâtel, la réalisatrice suisse Orane Burri a suivi les ingénieurs et démineurs de la Fondation Digger à Tavannes. Depuis leur vallée, ces hommes développent avec abnégation des projets titanesques et des machines de déminage révolutionnaires. Au Mozambique, en Angola ou en Serbie, leur déshiqueteuse de mines antipersonnel D-3, à l'effigie du fourmilier, fouille le terrain que contrôlent ensuite les rats démineurs de l'organisation belge Apopo. C'est ainsi qu'ils libèrent en un temps record des millions de mètres carrés envahis par les engins de la mort durant les conflits passés. Mais au-delà du dur labeur et des convictions subsistent le lobbying, les faux-semblants et la corruption qui gangrènent parfois les milieux humanitaires et les gouvernements. Dépassant la réalité du terrain, «Nettoyeurs de guerre» révèle le revers de l'idéalisme que représente le démarchage des collaborateurs de Digger auprès des ONG, donateurs et institutions officielles. Une plongée humaniste salutaire.

Suisse, 2015, couleur, 54 min.

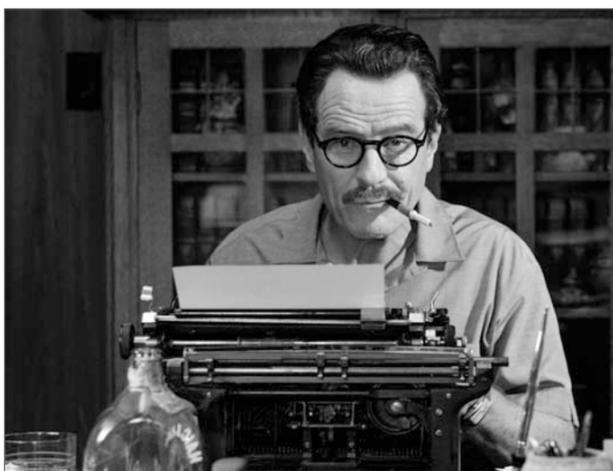
LES OGRES

de Léa Fehner

avec Adèle Haenel, Marc Barbé, François Fehner, etc.

Après «Qu'un seul tienne et les autres suivront» et ses laissés-pour-compte moisissant en prison, lauréat du Prix Louis Delluc du premier film, la jeune cinéaste française Léa Fehner, qui a grandi dans le milieu du théâtre itinérant, s'est inspirée de sa propre enfance pour tourner «Les Ogres»... Dirigé par François, qui est joué par le propre père de la réalisatrice, les comédiens de la troupe du Davai vont de ville en ville. Sous leur chapiteau de cirque, ces artistes excentriques poursuivent leur rêve de théâtre envers et contre tout, mus par une inextinguible soif de vie et de jeu. Las, la tribu se délite, les familles et les amitiés se déchirent... Caméra à l'épaule, Léa Fehner filme ses personnages en plans rapprochés, restituant toute leur intimité et leurs blessures. Grâce à une mise en scène immersive et des acteurs d'une grande présence, dont Adèle Haenel, «Les Ogres» atteint une authenticité magique et s'impose comme une farce de l'existence aux accents tchékhoviens.

France, 2016, couleur, 2h24



«Dalton Trumbo» de Jay Roach

Caméra-stylo

Pas de panique, l'intitulé du nouveau cycle de Passion Cinéma ne va pas vous clouer dans le fauteuil d'un salon de coiffure, ni égrener les toiles recelant une scène culte où le protagoniste expose sa gorge vulnérable au rasoir acéré d'un barbier forcément ambigu, à l'exemple du «Dictateur» de Chaplin, des «Promesses de l'aube» de David Cronenberg ou de «Sweeney Todd» de Tim Burton. Ici, l'expression est bien évidemment à prendre dans son sens figuré et désigne donc le fait de se trouver dans une situation instable, incertaine, risquée, et qui pourrait peut-être mal tourner!

Les auteurs rasés de près

«Etre sur le fil du rasoir»: cette expression convient à merveille aux réalisateurs qui pratiquent un véritable cinéma d'auteur. En osant de nouvelles formes et en ne craignant pas de transgresser les habitudes du public, ils s'exposent dès lors à l'échec ou, sous d'autres latitudes, aux coupures de la censure, lesquelles peuvent s'avérer bien plus meurtrières que les ratés d'un barbier maladroit ou psychopathe. Cette sensation à la fois inconfortable et excitante, maints cinéastes défricheurs ont dû l'éprouver: Hitchcock, quand il tournait «Psycho», Pasolini, alors qu'il filmait les délires sadiens de «Salo ou les 120 Journées de Sodome», Gus Van Sant, au moment de se perdre dans le désert de «Gerry», Buñuel, lorsqu'il ordonnait la sainte Cène scandaleuse de «Viridiana» ou encore Kubrick dénudant (à peine) les épaules de «Lolita»... Cette liste, qui ne semble pas avoir de fin, prouve à tout le moins que le septième art n'a pas failli à sa très saine mission iconoclaste!

Dalton l'insoumis

Les œuvres programmées dans ce cycle printanier ont pour point commun de toutes évoluer sur le fil du rasoir, soit parce qu'elles nous entretiennent de personnages qui sont toujours à la limite, pris dans des processus dont ils ne connaissent pas encore l'issue, ou alors parce que les films en eux-mêmes constituent une entreprise à risques très inconsidérés et donc absolument passionnante. A la première catégorie appartient par exemple «Dalton Trumbo», biopic d'un scénariste de légende pris dans la tourmente du maccarthysme, qui n'en continua pas moins à écrire dans la clandestinité. Idem pour les deux frères de «Belgica», tentant de faire d'un piano-bar un lieu de concert légendaire sans perdre leur âme, ou pour le sauteur à ski très improbable d'«Eddie the Eagle»!

Sérum de nouveauté

Agrémente la deuxième catégorie un cinéaste importantissime comme Bruno Dumont qui, dans «Ma Loute», injecte à la comédie de mœurs un sérum de nouveauté aux effets dévastateurs avec, à la clef, un objet cinématographique parfaitement non identifié, malgré les trognes pourtant familières de Binoche et Luchini! Pareil pour le réalisateur suisse Nicolas Steiner, qui investit le territoire social dévasté des Etats-Unis pour en scruter les fissures et les fêlures, avec le danger que son film ne se dérobe tout entier devant sa caméra. Il s'en est sorti sain et sauf, comme en atteste un Prix du cinéma suisse du meilleur documentaire absolument mérité. Auteur de l'époustouffant slasher «Green Room», Jeremy Saulnier a été confronté à un autre dilemme: jusqu'où aller dans la monstration de la violence, au risque de s'aliéner le spectateur révolté? Très loin, au vu de son film!

Vincent Adatte



«Belgica» de Felix van Groenigen

EN PRÉSENCE D'ORANE BURRI

Née en Afrique du Sud, formée à Paris et établie à Neuchâtel depuis 2012, la cinéaste suisse Orane Burri poursuit sa carrière en alternant le documentaire et la fiction, les projets personnels et les films institutionnels. Réalisatrice d'une douzaine de courts et longs-métrages à ce jour, elle s'est notamment consacrée dans le bouleversant «Tabou» (2009) à la mémoire de son ami Thomas, disparu dix ans plus tôt. La même année, elle est partie observer l'armée suisse à la loupe dans «Armes fatales», un documentaire d'une remarquable acuité.

Après s'être penchée sur le thème de la condition des femmes avec «Non» (2013), un court-métrage de fiction sélectionné aux Journées cinématographiques de Soleure, elle nous livre aujourd'hui un nouveau documentaire passionnant, le bien nommé «Nettoyeurs de guerre», consacré à l'équipe de déminage de la Fondation Digger, basée à Tavannes.

«Nettoyeurs de guerre»

En présence de la réalisatrice

Dimanche 24 avril, 10h30, Cinéma Apollo, Neuchâtel

www.oraneburri.com

NICOLAS STEINER À NEUCHÂTEL

Né en 1984, Nicolas Steiner a grandi à Turttmann dans le Haut-Valais. Batteur dans divers groupe de musique, il a travaillé comme fossoyeur durant ses études gymnasiales avant d'intégrer la European Film College au Danemark et d'étudier l'ethnologie et le cinéma à l'Université de Zurich.

Formé en réalisation à l'Académie du film Baden-Württemberg de Ludwigsburg, Nicolas Steiner a connu un grand succès avec son court-métrage de fin d'études intitulé «Ich bin's Helmut» (2009), le portrait loufoque d'un montagnard sexagénaire, sélectionné dans les festivals du monde entier. Egalement photographe, Nicolas Steiner a profité d'une résidence d'artiste à Brooklyn en 2014, avant de se lancer dans l'aventure de «Above and Below», son premier long-métrage, qui vient de recevoir le Prix du cinéma suisse 2016!

«Above and Below»

En présence du réalisateur

Lundi 25 avril, 20h15, Cinéma Bio, Neuchâtel

www.aboveandbelowfilm.com

TOUTES LES TOILES À 7.- FRANCS

Les 24, 25 et 26 avril, «Les toiles en fête» célèbrent le septième art dans toutes les salles de cinéma de Suisse romande au prix unique et imbattable de 7.- francs la place de ciné!

Mis sur pied par l'Association des Cinémas Romands (ACR), cet événement unique connaît sa première édition cette année. Au programme de ces trois jours de cinéma destinés à rassembler les cinéphiles comme les curieux: les films à l'affiche, mais aussi cinq avant-premières proposées dans (presque) tous les cinémas de Romandie, ce qui représente pas moins de 34 localités et 152 écrans, qu'on se le dise!

www.lestoilesenfete.ch

LE CINÉMA AVEC PASSION

Vous souhaitez soutenir la démarche unique et les activités de Passion Cinéma? Abonnez-vous pour toute l'année 2016 à ce journal en versant la somme de 20 francs sur le CCP n°20-402566-5, Passion Cinéma, Neuchâtel, sans oublier de mentionner vos nom, prénom et adresse complète. Le septième art vous en sera éternellement reconnaissant!

www.passioncinema.ch